L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 24 FEVRIER 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XVIII.

Docteurs non diplomés.—Leur opinion sur les œufs à la coque et l'Art.—Pas de politique bien entendu.—Tout vient à point à qui sait attendre.—Un siècle bien occupé.—Le mouvement artistique des Etats-Unis.—L'Art à la Nouvelle-Orléans.—Théâtre de l'Opéra.—Une faute grave et une récidive.—La presse des bénéficiaires.—Les sandwichés dans l'espèce.—Venue prochaine de REX.*—Bénéfices de Mme et M. Lematte et de M. Pélisson.*—NORMA *et Julia Grisi.—Souvenirs.—Bénéfice de Mme Vandiric Flachat.*—CHARLES VI—LA REINE DE CHYPRE.—*Bénéfice de M. Plain:* ROBERT LE DIABLE.—*Matinée d'aujourd'hui:* LES HUGUENOTS.—*Bénéfice de l'Union Italienne.—Le Concert de lundi dernier.—Concert de Mlle Florence Huberwald.*—LOHENGRIN.—AIDA.—REX *à l'Opéra.—Une aimable ondée.—La direction de l'Opéra.*

Vous avez sans nul doute rencontré, ainsi que moi, de ces gens qui, venus d'hier dans notre pays, et n'en connaissant même pas l'alpha, le condamnent jusqu'à l'oméga. Pessimistes irréconciliables à notre endroit, ils donnent de la voix, ils tonitruent sans cesse contre nous; et si on les éperonnait un peu, je crois, Dieu me pardonne, qu'ils déclareraient que les œufs à la coque n'ont point ici le même goût, la même saveur que là bas, d'où ils viennent et où pardieu! ils auraient dû rester. Ces attaques lilliputiennes ne vous causent, j'imagine, pas plus de trouble qu'à moi, mais peut-être penserez-vous parfois qu'il est bon de s'en amuser. Le vaudeville est un peu partout.

Ici je demande la parole pour un fait personnel et vous conjure de ne point croire, en lisant ce préambule, que, faute de sujet peut-être pour ma revue accoutumée, je veuille faire de l'hypnotisation, dont vous parlait si bien hier mon vieil ami le Dr Henri Bayon, et vous acculer traitreusement à la politique.

Non, il est toujours assez tôt pour en revenir à cette dévergondée là. Et puis, n'en déplaise aux pullulants farceurs de vous connus, partout renaissants, et qui, avec un ineffable sérieux, se lisent immuables dans leurs *convictions**—ne riez pas trop!—je me sens peu entraîné vers elle; je me prends parfois à penser qu'il faut peut-être aller beaucoup plus loin que Barthélemy, dont vous connaissez ce vers fameux:

* L'homme absurde est celui qui ne change jamais!"

et qu'il sied de conclure qu'en politique l'inconstance n'est pas seulement une opinion aussi, mais la bonne. Feuilletez, s'il vous plait, la vie de Talleyrand, et répondez si le précepte ne lui a pas été du meilleur rapport.

Talleyrand qui, écrivait Napoléon dans son *Mémorial*: "était toujours en état de trahison, mais de complicité avec la fortune."

Donc pas de politique; elle n'a pas ses entrées, d'ailleurs, à la quatrième page de l'*Abeille*; c'est ici à l'Art seul que je m'en veux tenir. Les hères dont je parlais tout-à-l'heure, affirment que nous n'y entendons rien; qui le leur a dit? Je l'ignore; car à coup sûr eux ne le connaissent que de nom. De fréquentation avec lui, jamais au grand jamais!

Sans doute, et quoique cependant nous ayons déjà plus d'un nom digne d'être cité, nous ne possédons pas encore, aux Etats-Unis, un monde artistique qui nous soit propre. Mais où donc, s'il vous plait, l'histoire de l'Humanité vous fournit-elle l'exemple d'une nation qui, presqu'au berceau, entrant à peine dans son second siècle se soit déjà conquis une grandeur dans le domaine de l'Art? Les forces vives, les forces physiques et intellectuelles de ce pays, sans pareil sous bien des rapports, n'ont-elles pas été employées indispensablement, superbement, à d'autres fondations? Quel est donc cet ouvrier multiple qu'on nomme un peuple, qui, en si courte période, ait plus que nous prodigué les étonnements au monde? Où les pionniers de la liberté en ont-ils réalisé aussi large somme, en si peu d'années? Sur quelle terre fit-on triompher aussi vite des institutions proclamant la dignité de l'homme, l'affermissant, la posant sur des bases comme impérissables!

N'a-t-elle pas étonnamment rempli son siècle la nation qui, partie de trois ou quatre millions, en compte plus de soixante aujourd'hui; qui, au sortir d'une guerre où se sont heurtés trois ou quatre millions de soldats, a fait face à tous ses besoins, fait face à sa dette, l'a liquidée, et dont le trésor est aujourd'hui atteint de pléthore, pour ainsi dire? Une nation qui, tous les quatre ans nous donne le spectacle que nous aurons dans dix jours: le 4 mars; celui d'un Président succédant à un autre au milieu de l'apaisement complet, du respect entier de tous les partis; sans que la moindre commotion soit ressentie; et cela à la suite d'un événement considérable, celui d'hier; événement autour duquel on n'a mené aucun bruit, malgré sa vaste importance; l'entrée dans l'Union de quatre nouveaux Etats: le Washington, le Montana, le North Dakota, le South Dakota.

La course aux splendeurs, splendeurs atteintes, a été ici vraiment vertigineuse.

Au milieu de cette activité dévorante, l'Art, sous ses formes diverses, devait être négligé. Mais s'il n'a pas eu encore de nombreux créateurs, du moins le goût s'en est maintenu, propagé; à mesure que nous avançons, ce goût avance aussi. Pour en obtenir les chefs-d'œuvre, pour en appeler à eux les plus hauts interprètes, il n'est aucun sacrifice d'argent auquel ne consentent les Américains. Tout récemment encore je le lisais dans un journal de Paris, on s'y inquiétait du nombre de toiles de maîtres contemporains qui viennent périodiquement aux Etats-Unis, où les galeries privées augmentent graduellement.

On constate avec vérité que les théâtres des Etats-Unis—lyriques ou autres—deviennent de plus en plus menaçants—pour les impresarii de l'Europe—par suite de leurs offres irrésistibles aux royautés de l'Art. C'est là un mouvement qui ira s'accentuant bien plus encore; qui indique des aspirations artistiques, prêtes à jeter bien des ponts d'or pour se satisfaire.

En songeant à ce qui déjà s'est réalisé aux Etats-Unis sous ce rapport; en suivant l'impulsion donnée sur certains points, on a le droit de penser que le temps n'est pas éloigné où des Musées considérables, des Ecoles des Beaux Arts, des Conservatoires de musique et autres se fonderont sur ce continent et fourniront la facilité de se développer aux aptitudes artistiques.

A la Nouvelle-Orléans celles-ci existent manifestement; il suffirait, pour le prouver, de rappeler la persistance de cette scène lyrique française, ayant eu sans doute ses mauvais jours, ses chutes, mais renaissant toujours, même au milieu du bouleversement des fortunes.

Et n'allez pas dire que ce relèvement s'opère par le fait seul de ceux qui, comme nous, appartiennent à la population créole ou française; cela serait absolument inexact, injuste.

L'élément américain, proprement dit, celui qui ne parle que la langue anglaise, a, depuis longtemps, sa part, et fort large, dans ces reconstitutions.

Consultez les listes d'abonnement de l'Opéra; repassez les noms de ceux qui actuellement se proposent de devenir acquéreurs de celui-ci, et vous constaterez cette vérité.

Donc ne nous occupons pas des petits docteurs non diplômés que je rappelais plus haut, et, contents du lot que nous a départi la Providence, laissons faire le temps, en continuant à l'aider de notre mieux.

Pour l'instant les choses marchent ici d'un bon pas; je veux parler du théâtre de la rue Bourbon. Les représentations en sont suivies avec une régularité dont on ne retrouve le pendant qu'en remontant un long passé.

Sans doute depuis quelques jours des soirées moins satisfaisantes alternent avec des soirées brillantes; mais songez que les bénéfices des artistes ou employés se massent en cette arrière-saison et que sept salles pleines par semaine sont résultat difficile à obtenir où que ce soit.

Et d'ailleurs, on me permettra de le dire, cette fin de campagne aurait été plus complètement heureuse si une faute grave n'avait pas été commise; celle de ne stipuler qu'un abonnement de trois mois, alors que l'exploitation devait s'étendre à quatre. Il est certain que ceux qui se sont inscrits pour quarante représentations — loges ou parquets—en auraient également, et sans hésiter, accepté cinquante-deux. J'en sais même qui ont été fort surpris, quand on leur a proposé ce second abonnement de douze soirées, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler ici. Ils étaient, en effet, sous l'impression que leur engagement primitif s'étendait à la fin de la campagne.

Je vais même plus loin, je crois qu'on aurait pu simplifier la question, qui n'est point sans être gênante, des bénéfices. Il en est là seize environ, dont plusieurs seront fort productifs, sans nul doute; mais, sans nul doute aussi, au grand dam des autres.

Or j'ai encore la conviction intime que les souscripteurs, à peu près tous, si demande leur en avait été faite, auraient accordé l'appoint de leur abonnement à chacun des bénéficiaires.

Cette faute, que j'avais déjà signalée une première fois, a eu pour résultat un second abonnement à peu près négatif, et aura causé forcément aussi quelques bénéfices d'une valeur à peu près nulle.

Par bonheur voici venir REX, et comme toute cour a sa puissance d'attraction et qu'elle imprime, en général, plus de force au courant des plaisirs, voici venir également, chaque jour, des visiteurs nouveaux, en quête de ces plaisirs. En attendant l'arrivée de sa majesté carnavalesque et les fêtes fastueuses en préparation, ces touristes sont une clientèle de sérieuse importance pour l'Opéra.

J'espère donc que ce flux croissant de population flottante fera la partie meilleure à certains bénéficiaires, fort méritants assurément, mais qui, dans les circonstances ordinaires, pourraient bien être étouffés, sandwichés entre deux bénéficiaires plus en vue, plus en faveur.

Tel a été le cas pour M. Pélisson, sandwiché entre le bénéfice de mercredi — Mme et M. Lematte — et celui de M. Nippert, qui aura lieu dans quelques heures (j'écris ceci le samedi) et dont la recette sera assurément élevée.

Quelques cadeaux ont bien été offerts à M. Pélisson; mais il est resté fort au-dessous des frais réglementaires.

Très regrettable; car il s'agissait là d'un artiste estimable, des plus consciencieux, des plus utiles, et qui, me dit-on, avait grand besoin que cette soirée lui fût une aide.

Le bénéfice de Mme et M. Lematte a été une représentation des plus agréablement incidentées pour les deux excellents artistes. Je doute, malgré leur incontestable mérite, qu'ils aient, dans le livre de leur passé, une seconde page égalant celle-là. Ces manifestations chaudes, opulentes, de la sympathie publique n'ont guère cours dans la province française; je ne sache pas qu'on y fête aussi largement les artistes. En revanche on les siffle parfois — hommes et femmes — avec infiniment d'ensemble; et les *débuts*—où faculté est laissée au public d'admettre ou de rejeter les sujets—offrent trop fréquemment des scènes du dernier pitoyable.

Pour ma part il me paraît qu'il est certaines humiliations qu'on n'a pas le droit d'infliger à des artistes d'un caractère respectable; et quand celles ci s'adressent à des femmes, elles sont écœurantes, odieuses. Dieu merci, nous avons rompu, nous en avons fini avec les préjugés d'antan, qui ostracisaient le comédien, le chanteur; la carrière de l'artiste de théâtre est justement honorée, et les brutalités des parterres d'autrefois ne devraient jamais être de mise.

Je reviens à la soirée de mercredi; elle a réalisé les espérances de ceux qui apprécient la valeur des bénéficiaires, et l'on peut en écrire que le spectacle était tout autant en deça qu'au delà de la rampe.

L'ovation a été complète: mousqueterie de bravos, bouquets, emblèmes floraux, couronnes, cadeaux divers, bâton de chef d'orchestre, présentation de portrait, discours, et jusqu'à la pluie de pétales de roses tombant des frises (un peu suranné, par exemple, ce détail, comme madrigalesque de mise en scène); rien n'a manqué à la fête.

Des cadeaux à l'adresse de l'heureux couple des bénéficiaires je ne puis rien vous dire, n'ayant pas été mis dans la confidence de la chose, n'ayant reçu aucune liste de ce gentil butin, que chanteuse et chef d'orchestre doivent à un public conquis.

Tout ce que j'en sais, c'est que l'un de ces cadeaux provenait d'une contribution de soixante-dix-neuf personnes dont j'ai vu les noms sur une liste encadrée et qui, ma foi, a tout un prix artistique, grâce à l'ingéniosité et à la finesse de touche d'un architecte, belge je crois, M. J. V. Delpierre.

Très élégant travail à la plume, avec emblèmes, *illustrations*, enroulements, &c., &c., d'un effet fort heureux.

Puisqu'à des individualités artistiques sérieuses on doit toujours de sérieuses et franches appréciations, là s'arrêteront mes éloges; c'est, du reste, ce que j'écrivais déjà, l'autre soir, au sortir de cette représentation.

Si le petit acte de Victor Massé a été, dans sa plus grande partie, très prestement enlevé par Mlle Hervey, M. Maugé et même Mlle Sylva qui pourtant figure, si je ne me trompe, au tableau des choristes seulement, l'exécution de *Norma* a été défectueuse un peu partout et continûment.

En cela mes prévisions ne se sont malheureusement point réalisées; l'œuvre de Bellini n'avait point la physionomie qui lui est propre; la couleur n'y était point; et absente surtout cette caractéristique largeur des périodes vocales de l'ouvrage.

La précipitation des études, les distractions, les préoccupations, les émotions inévitablement inhérentes à une soirée bénéficiaire, expliquent aisément le fait. Du reste, le rôle de *Norma* fut toujours d'un abord extrêmement scabreux.

Giulia Grisi qui en fut la créatrice à Paris, après bien des triomphes de l'œuvre en Italie, en est restée la plus haute, la presqu'inimitable expression, l'idéal. Tous ceux qui y ont entendu la grandissime cantatrice, l'impressionnante tragédienne, la femme d'une beauté comme troublante, en gardent un souvenir impérissable.

Comment en effet oublieraient-ils la façon indescriptible, inanalysable dont elle disait le cantabile, frappant entre tous, de *Casta Diva*; cette demi-teinte soutenue, pleine de poésie et de mélancolie, où tout se dramatisait jusqu'aux arabesques de la virtuosité; dentelle du chant; nuage comme impalpable qui bientôt s'effaçait, disparaissait et faisait place aux élans, à la passion de l'allegro.

Le moyen de perdre la mémoire du célèbre trio, où Grisi prodiguait tout ce que les emportements de la jalousie peuvent avoir d'affolé, de redoutable, et qu'elle terminait par un geste, un accent, une attitude d'un tragique incomparable et qui, au sein de l'auditoire, mêlait comme la terreur à l'admiration.

C'était encore le drame qu'il y avait dans cet aveu, ce cri arraché par le désespoir: *Son madre! Je suis mère!* et aussi le combat qu'elle livrait aux résistances, à la sensibilité d'Orovèse, ce grand-prêtre druide essayant de broyer son cœur de père. Tout cela était de l'art dans ses plus vastes proportions, dans ses plus sublimes émanations.

Et puisque j'ai rappelé cette dernière scène du final, reconnaissons, car après le mal il faut noter aussi le bien, que Mme Schweyer-Lematte l'a attaquée avec cette sensibilité, cette domination du sentiment qui sont elle, et elle y a eu plus d'un élan de vrai et touchant pathétique. Néanmoins la situation qui arrive là au drame dans toute son intensité, n'était encore qu'ébauchée; elle se précisera, elle s'accentuera plus puissamment à une seconde soirée.

Mais, en attendant, je prendrai la liberté de placer ici une indication que je ne crois pas sans valeur. Lorsqu'éperdue de douleur, à bout de martyre, *Norma* adjure Orovèse de protéger ses enfants, qui tout à l'heure seront orphelins; quand elle s'attache à lui, en jetant cette plainte, si chargée d'effet: *Mon père, à leur enfance accorde ton secours!* elle doit se poser aussitôt devant Orovèse, l'enlacer, le troubler de ses étreintes, et de ses regards, et les yeux dans ses yeux, les bras le pressant avec plus d'ardeur que jamais, l'émouvoir, le vaincre par cette phrase extatique, sanglot déchirant, mais espérance aussi: *Je vois couler ses larmes!* Deux mesures, aussi scéniques qu'elles sont mélodiques, et qui persisteront presque jusqu'au dénouement.

Une seconde soirée vaudra, j'en suis convaincu, une belle revanche à notre falcon, qui nous a habitués à une heureuse combinaison de chant et de jeu.

En laissant Mme Lematte-Schweyer, je passe à Mme Vandiric-Flachat. Transition toute naturelle, et même deux fois indiquée ici, puisque le contralto est, comme la falcon, l'une des personnalités les plus distinguées, les plus justement sympathiques de la troupe actuelle; et aussi puisque son tour de bénéficiaire vient mardi prochain, ainsi que je l'ai annoncé dans un article publié hier.

Depuis que je me suis engagé dans les voies, bien difficiles parfois de la critique, je me suis fait une loi de m'isoler des cliques; une loi de les combattre de mes pleines forces; de me dégager de tout engouement; de repousser résolument, et par estime de moi-même, les éloges outrés, plats; d'écarter de mon jugement tous les détracteurs ou tous les adulateurs de parti pris; de faire grise mine à ceux qui ont la volupté du dénigrement ou le servilisme de la louange.

Engeance funeste que tout cela, et dont il faut se garer, au théâtre surtout, ainsi qu'on se gare des punaises; et qui, comme ces taquinants, incommodants et trop peu inodores hémiptères, sont d'une destruction malaisée, une fois qu'on leur a permis élection de domicile.

Or au lendemain même du début de Mme Vandiric Flachat, dans *la Favorite*—un succès—tout en reconnaissant qu'elle avait pleinement réussi, qu'elle était *admise*, ainsi que l'on dit dans la province de France, je remarquai, sans hésiter, que l'artiste ne répondait point à l'étiquette qui lui était donnée, qu'elle n'était point un contralto. En cela j'imagine que je n'ai rencontré aucun contradicteur parmi ceux qui se piquent, avec droit, d'être au courant de la classification des timbres, des voix.

Un contralto! savez-vous bien que c'est l'oiseau rare, beaucoup plus encore que le ténor. Des ténors; je me rappelle en avoir écouté jusqu'à vingt-trois avant d'en engager un chez mon vieil ami M. Ambroselli, le fin musicien, l'éminent agent artistique de Paris. Vingt trois, et parmi ceux là, hélas! d'incorrigibles détonnants et tympanisants. Sans doute des agents salariés d'auristes sans clientèle; gongs à entrer avec effraction dans toute trompe d'Eustache; à fatiguer l'oreille du Chinois, de l'Hindou les plus endurcis, les plus festivalisés, provincialisés.

Il me semble que je les entends encore, et un commencement de sueur froide me galope. J'ai peur; j'ai comme des visions du mauvais côté de l'entresol de la rue Chabanais! Brou!!

Mais des contralti, c'est une autre paire de manches, si vous m'autorisez cette locution de couturier.

Et pour peu que vous me *poussassiez*—la langue française a de ces inconvénients!—je maintiendrais n'en avoir jamais entendu qu'un seul type achevé: ALBONI! un nom dont se dégage comme de la lumière, comme de l'aube, n'est-ce pas? et puis quelques autres, plus ou moins authentiques, plus ou moins complets: Mmes Stoltz, Borghi — Mamo, Scalchi et Vestvali.

Donc, à la suite de cette première soirée de Mme Vandiric-Flachat, je formulai, sur le genre et l'échelle de sa voix, une opinion qui ne s'est point modifiée.

Mais si je pense encore que l'artiste qui m'occupe, n'est point un contralto, dans le strict sens du mot—et mon opinion n'a pas varié non plus relativement à sa valeur artistique—j'affirme que la direction a fait en elle une excellente acquisition.

La voix de Mme Vandiric Flachat, sans être fort longue, a, cependant une échelle assez étendue pour les besoins du répertoire.

Elle a pour première qualité d'être d'une vive clarté, d'une irréprochable limpidité; elle est homogène aussi et dans son parcours les transitions s'opèrent sans que jamais les heurts viennent en troubler la continuité. Ce médium est plein, moëlleux, extrêmement sympathique et toujours d'une grande fraîcheur.

L'émission est de bonne école et l'articulation irréprochable; le mot n'a rien d'exagéré. Pas un mot ne se perd, et en matière de chant, c'est là une moitié du succès. Elle connait les ressorts de la phrase musicale, elle sait comment on la développe, comment on l'estompe, comment on l'accentue; mais peut être n'insiste-t-elle pas toujours assez sur cette accentuation.

Parfois elle n'ose pas; elle se contente alors d'une indication intelligente, mais qui arriverait mieux, si elle était plus résolument soulignée.

Dieu me garde de la pousser aux soulignements outrés; mais il en est qui sont indispensables à la rampe. Le charme est dans cette voix; il ne s'agit que d'y mêler plus fréquemment la flamme.

Son talent est incontestable, et il est sympathique; à elle de le faire mieux vibrer encore. En cela elle n'a qu'à vouloir; elle nous l'a prouvé maintes fois.

J'ai plus d'une fois félicité la direction d'avoir engagé Mme Vandiric-Flachat et je n'hésite point à renouveler ces félicitations, à la veille d'un bénéfice qui sera une flatteuse et brillante manifestation.

Le succès de la chanteuse s'est affirmé dès son début; ce succès s'est maintenu, s'est accru: elle s'est fait connaître à nous dans la *Favorite* d'abord et elle est restée l'une des favorites du public.

Son mérite artistique, si réel, se double d'une autre valeur, extrêmement précieuse sur une scène comme la nôtre, où il est de toute importance qu'une artiste se multiplie. Ce don de la multiplicité, de la diversité, est en Mme Vandiric Flachat; le travail auquel elle vient de se livrer durant plus de trois mois, en témoigne surabondamment. Opéra, opéra-comique, elle a traversé les deux répertoires en s'attaquant à l'emploi du contralto, de la falcon, de la chanteuse légère; et, en réussissant partout, elle s'est montrée toujours d'une obligeance extrême.

A cette heure elle est, à coup sûr, l'un des sujets les plus distingués, les plus sympathiques de la troupe. Modestie et talent.

Le spectacle qu'elle a choisi pour son bénéfice d'après-demain mardi, est essentiellement de son emploi: *Charles VI* et le second acte de la *Reine de Chypre*, où l'on entendra avec elle Mlle Hervey, MM. Berger, Claverie, Plain et Maugé. On a pu la juger dans le rôle d'*Odette*; une nouvelle et brillante réussite l'attend dans celui de *Catarina*.

Notre public se connait en justice distributive; il le prouvera en fêtant l'artiste de rang qui a si bien mérité de lui, de la direction et qui lui a valu tant de soirées aimables. Il importe que celle qui approche, ait été aussi son très vif éclat: il en sera ainsi.

Du reste, l'heure est souvent heureuse aux bénéfices. Celui de M. Nippert vient de finir, et lui aussi a complètement réussi. La salle était pleine, et le très dévoué représentant de la direction, amené à la rampe par M. Coulon qui, au nom de l'administration, lui a adressé un compliment mérité, y a reçu force fleurs et cadeaux. Juste récompense à laquelle tous ont applaudi.

Le temps ne m'est point laissé de vous parler de l'exécution de *Roland*, dont les valeurs s'imposent mieux à mesure qu'on entend l'œuvre; mais je ne puis me défendre d'écrire à la hâte que M. Berger, riche de tous ses moyens, n'a jamais chanté avec autant de fougue, avec plus de supériorité—vocale et artistique—ce rôle de Roland, qui est bien sien. Superbe et légitime succès.

Aujourd'hui, en matinée les *Huguenots*, avec Mme Lematte-Schweyer, Miles Hervey, Ghéleyns, MM. Lafarge, Plain et Claverie, dans le rôle de St-Bris.

Ce soir, représentation au bénéfice de l'Union Italienne Garibaldi. Le programme porte *Jérusalem*, que chanteront M. Berger, Mme Vandiric-Flachat; MM. Plain, Claverie, Feitlinger.

On annonce pour mercredi le bénéfice de M. Plain. Il a choisi *Robert le diable*; et l'on sait que le rôle de *Bertram* se place au premier rang dans son répertoire. Je reviendrai sur cette soirée d'un artiste qui se recommande par lui-même, d'ailleurs. Chanteur de mérite, homme du devoir.

En répétition *Lohengrin*, une exquise partition de Wagner; la représentation en aura lieu jeudi.

Lundi, 4 mars, première de la reprise d'*Aïda*; soirée donnée expressément pour REX, qui y assistera, entouré de toute sa cour. Les républiques ont parfois aussi leur royauté; et contre celle qui nous vient là, jamais de prise d'armes. Nous serons monarchistes quarante huit heures durant.

J'aurais voulu vous parler du charmant concert qui se donnait, l'autre soir, au bénéfice de la Conférence St-Louis—Société St-Vincent de Paul; l'espace qui me reste, ne me le permet pas. Je me borne à redire qu'il a réussi complètement comme exécution artistique, comme recette.

Demain, véritable solennité à la Salle Grunewald: concert vocal et instrumental au bénéfice de Mlle Florence Huberwald, voix charmante, jeune fille pleine de promesses et qui déjà en a tenu beaucoup. Elle se fera entendre dans l'air de CHARLES VI: *Humble fille des champs!* et le *Sancta Maria*, de Faure.

Au brillant programme figurent Mlle Ella Clark Cushing, première chanteuse du "*Boston Symphony Orchestral Club*", qui chantera l'air des *Bijoux*, de FAUST; puis des instrumentistes éminents de ce même Club, que je viens de nommer et que la bénéficiaire a engagés pour l'occasion; solos de flûte, de violoncelle, de viole d'amour, de guitare.

Enfin plusieurs artistes de l'Opéra, dont je n'ai pas les noms, prêteront leur gracieux concours à Mlle Huberwald, que toutes les sympathies accompagnent. On commencera à huit heures.

Au moment où j'arrive à la signature de ce Bulletin, je reçois l'opulente liste que voici des souvenirs offerts, mercredi dernier, à Mme et M. Lematte:

Service de table en argent, bracelet en diamant et saphir; baguette avec garniture or, et la dédicace suivante: "les abonnés et habitués de l'Opéra Français de la Nouvelle Orléans à Gaston Lematte. 20 février 1889;" un tableau portant les noms d'abonnés et d'habitués de l'Opéra; une chaîne de montre en or; une paire de boutons de manchettes; un lorgnon en or et un porte-cigare en ambre, offerts par les artistes; portrait au pastel de Mme Lematte Schweyer, rôle de Rachel dans la *Juive*: trois éventails artistiques; une douzaine de cuillères argent et vermeil; trois boutons en or et perles fines; une timbale argent; 2 ronds de serviette en argent; une épingle or et camée; une bonbonnière en argent; une chaîne et boutons de manchette en or; une médaille en argent et monogramme en or; 6 cuillères argent et vermeil; un lorgnon et chaînette en or; porte-plume et crayon nacre et argent; une canne à pomme d'or; 2 sachets satin et fleurs artificielles; un service de fumeur; un thermomètre, un portefeuille en peau de crocodile, garniture argent; un mouchoir en dentelle; un portrait encadré; un album; un superbe pot de fleur; une étoile de roses artificielles; 25 corbeilles et bouquets de fleurs naturelles et artificielles.

Telle est la bienfaisante averse sous laquelle se sont trouvés ces deux artistes de haute distinction: Mme et M. Lematte. Je leur souhaite encore bien des ondées pareilles.

Bien encore de nouveau relativement à la vente de l'Opéra et à la formation définitive de l'Association qu'on sait.

La solution ne peut tarder néanmoins et j'espère pouvoir bientôt, satisfaisant ainsi à l'attente de tout un public, annoncer que nous gardons la présente direction à laquelle nous devons la belle situation actuelle de notre scène lyrique française.

Son passé répond de l'avenir et la désigne naturellement, équitablement, aux préférences des propriétaires actuels ou nouveaux de l'Opéra. Pas de doute sur ce choix, d'ailleurs, croyez le bien.

L. PLACIDE CANONGE.

Académie de Musique.

C'est jour de renouvellement de programme et de troupe. Cette fois encore il s'agit d'une rentrée fort populaire; double rentrée plutôt: celle de Mlle Marie Wainwright et de M. Louis James, deux artistes au sujet desquels tous les critiques de la presse américaine ont écrit mille et une fois; toujours d'une façon flatteuse.

Ils reprendront ce soir un brillant répertoire dans lequel ils ont continué les succès auxquels ils sont habitués depuis longtemps et qui leur fournit l'occasion de mettre en relief la diversité, la souplesse de leur talent.

Pour cette première soirée Mlle Marie Wainwright et son aimable complice paraîtront dans une pièce, jouissant invariablement de la vogue: *Gretchen*. Ils en donneront la seconde représentation mardi.

Demain lundi, la délicieuse comédie de Shakspeare, un de leurs triomphes: *As you like it*.

Ces deux éminents artistes sont engagés pour une semaine seulement. Jeudi soir, on les aura dans *Hamlet*.

Dimanche 3 mars, rentrée de Mlle Annie Pixley.

Théâtre St. Charles.

Est-il bien utile de rappeler ici le succès obtenu, la saison dernière, par M. Milton Nobles dans le drame: *From Sire to Son*, pièce écrite, du reste, par l'artiste lui-même, et où, par conséquent, il s'est servi de bons morceaux; on le présume aisément.

C'est ce même ouvrage qu'il a choisi pour reparaître ce soir devant le public de la Nouvelle-Orléans, dont il est un favori depuis nombre d'années.

M. Nobles est accompagné d'une troupe fort recommandable, comme il les sait toujours former d'ailleurs.

From Sire to Son tiendra l'affiche jusqu'à jeudi soir. Vendredi soir, reprise de l'ouvrage bien connu et populaire: *The Phœnix*.

Dimanche 3 mars: *Shadows of a great city*.

Grand Opera House.

A ce soir le début de la troupe d'opérette ou opéra-comique, à votre choix, dite "Carleton Company." Des articles écrits à son sujet dans divers journaux américains et que l'on nous soumet, disent grand bien de la troupe et de son répertoire. Nous verrons, nous entendrons.

On parle de jolies voix et l'on vante les deux nouveautés qui doivent occuper la semaine d'engagement commençant aujourd'hui: *Mynheer*, qui sera chanté ce soir, demain et à la matinée de mercredi, et *Dorothy*, œuvre d'Alfred Cellier, laquelle a obtenu une brillante vogue à Londres. La première représentation en aura lieu après demain mardi.

Mynheer est de MM. Jakobowski et Paulton, les compositeurs de l'opérette: *Erminie*.

Théâtre Faranta.

Remerciments à M. F. W. Faranta, dont nous recevons une invitation à la représentation qui sera donnée à son théâtre jeudi prochain, au bénéfice du Crescent Lodge No 3, Knights of Pythias. On jouera le drame: *Uncle Tom's Cabin*.

Musée-Théâtre.

C'est aujourd'hui dimanche, c'est-à-dire jour de grasse recette pour M. Eugène Robinson. Vous êtes donc certain de rencontrer à son Musée Théâtre beaucoup de monde et d'excellent monde aussi.

De plus, le programme actuel qui, comme vous pouvez vous en assurer en lisant l'annonce, vient d'être renouvelé, est d'une attraction exceptionnelle.

Les représentations commencent chaque jour à 10 heures du matin, pour se prolonger jusqu'au soir, même heure. Prix 10 cents.

Attraction.

Nous recevons de MM. Malus et Hofeline, imprimeurs, rue de Chartres No 60, coin Bienville, un joli miroir en losange, encadré d'or, avec crochet et un élégant vide-poche, illustré, fait d'une sorte de cuir repoussé, coquettement ornementé.

Ces deux *Souvenirs* sont présentés à quiconque fait à cette excellente maison une commande de mille cartes historiées, de $3 ou plus.

Ces cartes sont, d'ailleurs fort remarquablement exécutées et nous engageons le public à examiner le riche assortiment qu'en ont MM. Malus et Hofeline, imprimeurs et graveurs.

—Une société très recommandable, le "*Artists' Association*," ouvrira, le mercredi 27 février, sa troisième Exposition Annuelle, rue du Camp Nos 31 et 33.

Cette exhibition durera jusqu'au lundi gras, 4 mars, inclusivement.

Nos remerciments pour l'invitation reçue.

FROHSINN.—Cette belle société donnera, le jeudi 28 février, au Odd Fellows' Hall, une grande fête masquée, dont nous reparlerons.

MUSIQUE.—Nos remerciments à la maison Grunewald, qui nous fait remettre les deux morceaux suivants: *Sweet Ellen, I love but thee*, romance de John L. Buckley, et *Variétés du Carnaval*, par Basile Barès.

—Nous devons à M. P. Werlein l'envoi de: *C'est un rêve*, musique de Milton Weilings, adaptation française par Victor Wilder, et *Carnival Chimes*, valse de Mme Kate H. Blackman.

Eve était parente d'Adam, au moins d'un côté.

Avaler des sabres, ça doit couper l'appétit.

Une bonne pièce de théâtre doit avoir un nœud, mais pas de ficelles.

A bon étendard, Salut!....

Afin de n'en pas perdre l'habitude:

Le comble de l'adresse pour un tailleur:

Redoubler ses précautions.

TRADE S.S.S. MARK

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

Est une préparation entièrement végétale ne contenant ni Mercure, ni Potasse, ni Arsenic, ni aucune autre substance toxique.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A guéri des centaines de cas d'Epithélioma ou Cancer cutané, des milliers de cas d'Eczéma et de maladies de peau, et des centaines de milliers de cas de Scrofules et Impuretés ou Empoisonnement du Sang.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A soulagé des milliers de cas d'Empoisonnement Mercuriel, Rhumatisme et Ankylose.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.
Swift's Specific Co., Atlanta, Ga.

Messieurs:—Au commencement de cette année je fus atteint d'un empoisonnement du sang. J'ai commencé l'usage du S. S. S., et je trouve déjà un mieux sensible. Je continue le remède et je le continuerai jusqu'à entière guérison. Agréez, etc.

DR. P. HOWARD.
111 W. 6th St.

COLUMBIA, S. C., 7 Juillet 1888.—Swift's Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Pendant deux ans j'ai souffert de Rhumatisme musculaire. Mon docteur n'y pouvait rien. J'ai pris plus d'une douzaine de bouteilles de votre S. S. S., et maintenant je suis aussi bien qu'avant ma maladie. Je suis persuadé que je dois ma guérison à votre remède et je le recommande à toute personne souffrant d'une maladie du sang. Agréez, etc.

O. E. HUGHES,
Conducteur au C. & G. Railroad.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.—Messieurs: La femme d'un de mes clients était affligée d'une maladie de peau repoussante qui lui couvrait tout le corps. Alitée pendant plusieurs années, elle souffrait jour et nuit de démangeaisons violentes. La maladie déjouait tous les efforts des médecins. Enfin son mari lui donna le Spécifique de Swift, et presqu'aussitôt le mieux se déclara; en quelques semaines elle semblait rétablie, et maintenant elle ne porte aucune trace du mal dont elle a souffert. Agréez, etc.

J. E. SEARS,
Droguiste en gros, Austin Ave.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 février 1889—Indications pour la Louisiane: Temps beau, un peu plus froid, vents variables, tournant au sud; la température haussera.

Température du 23 février 1889.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	42	6
Midi	56	14
3 P. M.	58	15
6 P. M.	56	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Charles Ferrer à Mlle Louisa Baron.
Joseph Knapp à Mlle Mary Geffen.
William Roach à Mlle Amelia Frick.
Emile P. Levêque à Mlle Victoria Brown.
Raffaele Romano à Mlle Cristina Maresca.

Naissances.

Mme Nicholas George, une fille.
Mme Samuel Weil, un garçon.
Mme Gustav Maas, une fille.
Mme B. J. Dureau, un garçon.
Mme Fred. Querens, Jr, un garçon.

Décès.

Geo. E. McHaffie, 3 ans, 600 rue Fulton.
Charles Bulger, 6 ans, 341 1/2 rue nord Claiborne.
Mme Sophie Schroeder, 74 ans, 75 rue Espagne.
Jacob A. Schmitt, 15 mois, 250 rue Mandeville.
Major Andrew Brady, 61 ans, 213 rue Chestnut.
Mme Julia Norcross, 52 ans, 287 rue Camp.
Albert J. Haynes, 5 mois, 187 rue Locust.
Rosina K. Johnsen, 7 ans, 85 rue Erato.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Pelican Homestead and Building Association à Peter Louis Johnson un terrain borné par les rues Vallette, Verret, Jackson et Homer $600.

Joseph Dissimone à Mme C. T. Picone, un terrain borné par les rues St-André, Joséphine, White et Franklin $1,000.

Ventes à l'encan, samedi, 23 février 1889:

Par Spear & Escoffier.

1. Deux lots de terre rue Mandeville, entre Chartres et Decatur, $1070.
2. Nos 424 et 424 1/2 rue Decatur, cottage double en bois, $1300.
3. Nos 76 et 78 rue Peters, maison en bois, $1100.
4. Quatre lots de terre bornés par les rues St-David, St-Patrick, Dufossat et Valmont, $175.
5. Deux lots de terre dans le quatrième district, bornés par les rues Harmonie, St-Thomas, Chippewa et Neuvième, $50.
6. Trois lots de terre dans le sixième district, bornés par les rues St Denis, Dryades, Milan et Marengo, $55.
7. Une résidence élégante en bois avenue St-Bernard, entre les rues Urquhart et Villeré, $2000.

Cour Civile.—Mme Francis Broeker contre Jacob Lehman pour $500.

Thos. W. Simms & fils contre G. W. Sandusky pour $1000.

Ellen Hanlin, femme de J. V. Lerand, contre son mari pour obtenir le divorce.

M. C. Stocham contre la Hope Insurance Co. Jugement en faveur du demandeur.

Cour de Circuit.—Louis Ruch contre le maire, le commissaire Lèche et la Ville pour empêcher le percement de la rue Peters, qui déprécierait sa propriété.

Cour Criminelle.—Section A.—Etienne Deschamps, (meurtre de Juliette Dietsh.) L'accusé a été renvoyé en prison en attendant que la Cour lui ait choisi un avocat.

Ben Forrest, voies de fait, $20 et 5 jours.

Pete Mulholland, voies de fait, $20 et 5 jours.

Me J. J. Foley, avocat de Geo. Leibenguth, a demandé pour son client une nouvelle audition de cause.

Première cour de recorder.—Antonio Corso et Antonio Doma, accusés tous deux du meurtre du Sicilien Vincenzo Ottmuro dont le corps avait été retrouvé dans le marais près du Halfway-House ont été remis en liberté provisoire, le principal témoin, Marie Dana, femme de l'un des accusés, n'ayant pu être retrouvée pour être amenée en cour.

Le chef de police avait promis de la faire surveiller jusqu'au jour de l'enquête, mais il a négligé de le faire et de gré ou de force elle a disparue.

Au Palais de Coton.—Les fêtes du Palais de Coton commencent décidément à être très-courues, et avec un programme attrayant, sans cesse renouvelé, le succès ne peut qu'aller croissant et donner raison à ceux qui le trouvent trop petit. Il ne l'a pas encore été, mais puisse-t-il le devenir, l'être tous les jours et l'on ne songera pas à s'en plaindre.

Après deux soirées dont le succès s'était un peu fondu sous la pluie, voici venir avec le beau temps la vogue qui fut un instant démentie. Dames et enfants affluaient hier dans l'après midi dans le coquet édifice du Square Lafayette et le soir la représentation donnée par le Camera Club y réunissait une assistance plus nombreuse encore. Il était facile du reste de prévoir que la recette de samedi soir devait être la plus belle de la semaine.

Le succès est en effet un fidèle compagnon des membre du Caméra Club: hier soir il ne les avait pas abandonnés. Dès huit heures la salle était bien garnie, et une demi-heure plus tard éclataient les premiers applaudissements à la vue du Palais de Coton projeté sur la toile. Un certain enthousiasme se mêlait aux bravos qui ont été crescendo jusqu'à la fin de la soirée, lorsque les vues représentaient des sites, des quartiers et monuments connus.

Des sujets grotesques habilement intercalés parmi les sites de la Louisiane, les vues du port, etc., ont beaucoup amusé les spectateurs qui ont ainsi gagné promptement et joyeusement 10 heures. Cette soirée a été pour le Camera Club un renouvellement de ses succès habituels de la salle Tulane, succès que se partagent MM. Duquesnay, P. Reynes, P. E. Carrière et Carpenter.

Le même club donnera, avant la fermeture du Palais de Coton, une seconde séance dont la date sera fixée de façon à permettre aux étrangers d'y assister.

Une grande activité règne en ce moment au Palais de Coton; on y tisse le coutil, on y fabrique les bas, la poterie, les paniers, etc., et le public prend grand intérêt à cette exposition, que l'on croirait voir par le petit bout d'une lorgnette. Il y règne, toutefois, un air de gaîté et de fête qui invite à y retourner quand on y est allé; aussi y reviendra-t-on souvent encore avant le Mardi Gras.

Abus de confiance.—M. John D. Grant, d'Atlanta, arrivé vendredi en ville, se rendant à Plattsborough, Tex., a informé les agents Roper et Brandt qu'ayant fait en route la connaissance d'un individu avec lequel il était entré dans un bar-room, à son arrivée, son prétendu ami avait tiré de sa poche un chèque de $750 sur lequel il lui avait emprunté $60 pour retirer ses bagages.

Il avait promis de rendre la somme à son retour. Mais après avoir attendu vainement pendant plus d'une heure, il commença à comprendre qu'on s'était joué de lui, et c'est alors qu'il se décida à informer la police. Il a donné le signalement de l'individu qui n'a pas encore été arrêté.

Damon Homestead Association.—A une réunion tenue lundi dernier, deux prêts ont été faits, l'un de $2000 l'autre de $4000, tous deux selon le plan amélioré par l'association. Un intérêt de 6 0/0 sera perçu sur ces sommes.

Les emprunteurs ont offert de payer à l'avance un certain nombre de mois et ceux qui ont offert de payer le plus de mois ont contracté l'emprunt. L'intérêt payé à l'avance sera déduit de la somme prêtée, et aucun intérêt ne sera payé pendant le délai soldé à l'avance.

Le bureau de l'association se trouve maintenant sis au No 79 Passage de la Bourse.

Bal.—Le sixième bal annuel de l'Atlantic Benevolent Association, aura lieu le lundi 5 mars à la salle de la Parfaite Union ainsi que nous l'apprend une invitation dont nous remercions l'association. Celle-ci a choisi pour organiser le bal un comité composé de MM. Jos. H. Stumpf, G. Schertzinger, Chas. Duelfer, A. Rieg, H. F. Earbrardt, J. Peters C. Gisévrus, A. Marr.

Vol.—Hier matin à 3 heures le capitaine Journée a été appelé au No 95 de la rue Bourgogne par un planteur, M. Chris. Therse, qui venait d'y être victime d'un vol de $35. Une nommée Sallie Gaidreau a été arrêtée et le plaignant qui était ivre a été aussi enfermé.

Une issue.—M. Thos E. Meehaud, secrétaire de la Compagnie de pompiers Pélican No 1 d'Alger, qui avait été arrêté pour détournement de $300 au préjudice de la Compagnie, prétend que l'arrestation est illégale parce qu'aucune demande de règlement de comptes ne lui avait été faite par les membres autorisés de la Compagnie avec laquelle il est toujours prêt à régler. Il a été mis sous caution de $500.

Paragraphes.—Le maire a décidé de retirer sa signature à l'ordonnance accordant certains privilèges à la Crescent City Railroad Company, parce que les compagnies ne se conforment pas à leurs chartes. Il ne reviendra sur sa décision que lorsque les compagnies se conformeront à leurs contrats, faute de quoi il est résolu à ne plus rien leur accorder.

—A une élection des officiers de la Crescent City Mutual Benevolent Association, tenue dimanche, 17 du courant, les officiers suivants ont été élus à l'unanimité, pour servir pendant l'année 1889: *Anthony Sbisa, président; Geo. W. Dearing, Jr., 1er vice-président; E. A. Rod, 2nd vice-président; *P. A. Capdau, secrétaire aux archives; *E. A. Williams, secrétaire aux finances; L. R. Théard, trésorier; *Geo. L. Héno, grand marshal; *F. E. Juul, collecteur; *H. L. Frantz, entrepreneur de pompes funèbres; *J. T. Jackson, médecin. *Réélus.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. Constans.

Paris, 23 février.—M. Constans, ministre de l'intérieur, a écrit une lettre au préfet de police, dans laquelle il dit qu'il ne pourra pas recevoir la députation d'ouvriers qui a l'intention de lui rendre visite demain.

Dans la dite lettre, M. Constans requiert le préfet d'informer les ouvriers que les assemblées publiques sont interdites, et que la police ne les tolérera pas.

Déclaration ministérielle.

Paris, 23 février—M. Rouvier a annoncé que le ministère acceptait le budget de son prédécesseur, et qu'un comité serait nommé mardi prochain.

L'information demandée par M. Andrieux a été ajournée à jeudi.

La déclaration ministérielle a été plus chaudement accueillie au Sénat qu'à la Chambre des Députés.

Elle a été lue aujourd'hui au Sénat et à la Chambre des Députés. Elle dit: "En répondant à l'appel du Président, nous ne nous sommes pas dissimulés les difficultés du moment et nous sommes soutenus."

Rente Française.

Paris, 23 février.—Le trois pour cent est coté à 84 francs 35 centimes.

Banquet donné par l'Impératrice Régente de Chine.

Londres, 23 février—Une dépêche de Pékin dit:

L'Impératrice régente, en se retirant, a lancé un décret qui anoblit les trois générations des ancêtres de Sir Robert Hart, qui fait l'éloge des ministres des affaires étrangères et les invite à un banquet.

Londres, 23 février—Le correspondant du *Chronicle* à Rome dit qu'une lettre du Pape, approuvant les statuts de la nouvelle Université de Washington, paraîtra bientôt et rendra un hommage public au zèle et à l'intelligence des catholiques américains.

Nouvelle confirmée.

Londres, 23 février.—Une dépêche reçue ce matin de Berlin, annonce: "La nouvelle que quatre cuirassés allemands qui se trouvent à Gênes, ont reçu l'ordre de partir immédiatement pour Samoa, est officiellement confirmée.

Température.

Toronto, Ont., 23 février—Il fait très froid aujourd'hui dans tout le Canada. Dans le district Ottowa le thermomètre marquait 32 degrés au-dessous de zéro.

Le budget autrichien.

Vienne, 23 février—Le rapport sur le budget autrichien, attribue l'excédant à l'augmentation des taxes, à une meilleure direction à la vente des tabacs et à d'autres améliorations foncières.

M. Ricoli et l'armée italienne.

Rome, 23 février.—A une réunion du comité du budget qui a eu lieu aujourd'hui, M. Ricoli, ministre de la guerre, a déclaré que si l'Italie désirait maintenir sa puissance militaire, elle devrait augmenter le crédit de la guerre de cinq millions de francs.

Si le pays ne peut faire face à cette augmentation, a-t-il ajouté, il serait plus plausible alors d'avoir dix corps d'armée au lieu de douze, et de réorganiser l'armée sur cette base. Le discours du ministre a créé une grande sensation.

On croit, dans les cercles parlementaires, que les ennemis du premier ministre Crispi se rendront à la proposition de M. Ricoli.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

Berlin, 23 février—L'empereur et l'impératrice ont dîné aujourd'hui avec l'ambassadeur russe.

Les antipathies de M. de Bismarck pour la politique coloniale.

Berlin, 23 février—Les dîners diplomatiques et ministériels sont maintenant à l'ordre du jour. On les regarde comme des indications des relations personnelles et internationales.

Hier, le prince Bismarck a donné un dîner aux membres de la Chambre basse de la Diète Prussienne.

Pendant qu'on servait le café, il s'est plaint des embarras que lui créait ce que l'on avait pompeusement intitulé les "colonies." Il a attribué la plupart des rixes à la conduite des factionnaires des colonies, qui, a-t-il dit, agissent presque toujours, sans se rendre compte des circonstances, et ignorent complètement la façon de traiter les indigènes.

Il est, a dit le chancelier, impossible de tolérer de ridicules despotes qui peuvent troubler les relations de l'Empire avec les puissances étrangères et être préjudiciables aux intérêts commerciaux de l'Allemagne.

On dit que Bismarck a été fort ennuyé de la proposition que lui ont faite les consuls d'annexer Samoa. Une pareille proposition lui fait le même effet que si l'on proposait d'annexer Zurich au Luxembourg.

Pour expliquer l'ordre qui expédie une escadre à Samoa, le *National Zeitung* observe que le châtiment qui va frapper Mataafa n'altèrera nullement les relations entre l'Allemagne et l'Amérique, attendu que l'on ne conteste pas, à Washington, le droit d'intervention à l'Allemagne. Le rapport doit cependant être admis sous toute réserve.

L'escadre est dirigée sur Port-Saïd, probablement afin d'être prête à se rendre dans l'Afrique orientale ou d'y attendre le règlement des affaires pendantes. On doit supposer que l'escadre ne se dirigera sur Samoa que lorsque le gouvernement américain se livrera à des actes déraisonnables.

Appréhensions au sujet de la France.

Berlin, 23 février.—Le prince Bismarck veut éviter tout trouble colonial surtout à cause des incertitudes de la situation en Europe, spécialement en France.

Le Cabinet Tirard est regardé comme un répit avant le choc inévitable.

La *Gazette Allemande du Nord* et d'autres journaux importants prédisent la chute dans quelques semaines, mais on croit qu'il n'y aura pas d'autre lutte, attendu que l'exposition de Paris est le principal objet de toutes les préoccupations.

La crise ne recommencera qu'après les élections générales.

Le prince Bismarck croit que la crise élèvera le général Boulanger au pouvoir. Presque tout le monde regarde son triomphe comme prochain.

Le dîner de l'ambassade française a été fixé au 5 avril. On affirme que l'empereur et l'impératrice seront au nombre des invités présents. Tous les ministres, tous les fonctionnaires, tous les officiers supérieurs ont été invités au dîner que doit donner le prince Bismarck pour y saluer l'empereur. Ce fait est l'objet de nombreux commentaires. Il a évidemment pour but de dissiper l'idée qui règne d'un dissentiment entre l'empereur et le chancelier.

Il n'est pas vrai que le prince Bismarck ait demandé à Guillaume II de remplacer le comte Valdersee comme aide-de-camp.

Les souffrances et l'activité de Guillaume II.

L'empereur est loin d'être débarrassé de ses souffrances d'oreilles. Les récents changements de temps l'ont fait beaucoup souffrir; il est obligé de prendre de la morphine pour obtenir quelques heures de sommeil. Mais cela ne ralentit nullement son activité.

Il honorera de sa présence le dîner que donne le comte Von Schellendorf à l'occasion de son retrait du ministère le 27 courant. On affirme maintenant que son successeur sera le général Hachen. Le général Wittich prendra la place du général Hachen comme commandant de la deuxième division de l'infanterie de la garde. Le comte Widel deviendra l'adjudant-général de l'armée.

L'expédition allemande—Propagande socialiste.

Berlin, 23 février—L'expédition de secours de Peters Emin se compose de 100 soldats et de 500 employés de transport qui sont engagés à Zanzibar et le long de la côte.

Toute cette troupe sera sous les ordres de huit allemands, plusieurs autres officiers en quête d'aventures, ont obtenu de l'empereur la permission d'accompagner l'expédition.

Des carabines Winchester, des Remington, des Snider seront distribuées aux natifs.

On doute beaucoup, ici, du succès de l'aventure.

Quand même on pourrait pénétrer assez avant dans le pays, il n'est pas probable que l'on aille jamais jusqu'à Wadelai.

La police a beaucoup de peine à empêcher l'entrée des livres socialistes imprimés à l'étranger. On a fait de nombreuses visites domiciliaires chez les chefs du socialisme. On a découvert une quantité de brochures prêtes à être distribuées et ayant pour but d'influencer les votants et de servir à la propagande socialiste.

Situation financière.

Berlin, 23 février—Les bruits de troubles dans l'Afghanistan a fait, un moment, tomber la Bourse; mais la ferme attitude des financiers français y a été le principal obstacle.

Les efforts pour obtenir le nouvel emprunt italien ont échoué. Des intrigants français sont accusés d'empêcher toute transaction qu'essaient l'Italie et l'Allemagne.

Il s'organise une société anti-esclavagiste en Alsace-Lorraine, sous la présidence du député Guety. Le premier meeting aura lieu en avril.

Le prince Waldeck-Pierpont est revenu à Cassel avec sa fille Elizabeth, après avoir séjourné à Hambourg.

Le roi de Wertemberg souffre beaucoup d'un catarrhe.

Herr Von Below va faire une tournée aux Etats-Unis. Il partira en mars.

Il donnera 65 concerts sur le piano et conduira plusieurs compositions orchestrales.

Mlle Van Zandt débutera à l'Opéra de Berlin, en mars, dans *Lackmé*, opéra de Leo Delibes.

Chambres de travail en Autriche.

Un comité de la Chambre basse du Parlement Autrichien a entendu les témoignages de 25 experts de toutes les nationalités en vue d'établir des Chambres de travail.

Celles que l'on veut fonder représenteraient sérieusement les intérêts des travailleurs et leurs droits politiques y compris le droit de suffrage.

WASHINGTON.

CONGRES

Sénat.

Washington, 23 février—M. Hoar a demandé que l'on discute la *résolution* sur les délits et outrages électoraux.

M. Harris a demandé le vote par oui et par non.

M. Saulbury a prié M. Hoar de ne pas insister sur sa motion.

La motion a été accordée à une majorité de 26 contre 22.

La 23me victime de l'Hôtel du Parc Central.

Hartford, Connecticut, 23 février—On a trouvé le corps de Edw. Boyle dans les ruines de l'hôtel du Parc Central, ce matin.

Cela fait 27 victimes du désastre. Les membres étaient calcinés. Sa jambe gauche était complètement brulée.

Boyle avait 28 ans.

C'était un vagabond qui n'avait pas d'abri et dormait là où il pouvait.

Ouragan dans le Michigan.

Ishpeming, Michigan, 23 février—Le plus terrible ouragan de la saison et le plus désastreux qu'il y fait jamais eu, fait rage, en ce moment, dans la partie septentrionale de la Péninsule. Il est tombé peu de neige; mais le vent a atteint une vélocité de 50 milles à l'heure et la température varie de 25 à 35 degrés au-dessous de zéro et baisse encore. Tous les chemins de fer sont bloqués et les routes sont impraticables.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 23 février — Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$1 555 450
Prêts, augmentation	951 300
Espèce diminution	513 100
Legal Tenders, diminution	999 600
Dépôts, augmentation	211 000
Circulation, augmentation	4,000
Les banques ont maintenant	15,740,150

en plus de la règle de 25 pour cent.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 13, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 15, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard,
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Reynes et Dauphine.

PEERLESS DYES Les meilleurs. [illegible]

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Lim. Ex..7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00 am
No 5 Coast.....9:00 am	No 6 Coast......3:40 pm
No 1 Fast Mail.7:20 pm	No 2 Lim. Ex..3:05 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen......9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7:30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex...5:30 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express.......8:45 am
No 54 B. R. Local........10:10 am	No 53 B. R. Local........3:50 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited...3:35 pm
No 5 Fast line.6:30 am	No 6 Fast line..9:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No 1.........9:00 am	No 2.........5:00 pm
No 3.........6:25 pm	No 4.........8:00 am
No 5.........10:00 am	No 6.........3:45 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.	
No 19 Califor..3:10 pm	No 20 Califor..11 25 am
No 17 Local....6:55 am	No 18 Local......7:20 pm
NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD	
Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m, 4:00 p.m..4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 p.m
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach.....9:30 am; Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm
EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS, COVINGTON.	
Le dimanche.	
Arrivée.......7:00 pm	Départ........7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.	
Arrivée.......8.45 am	Départ........3:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 25 FEVRIER 1889.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Donaldsonville—MARY Z COMEAUX, à 11 A M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 26 FEVRIER 1889.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Lake Providence—ST-JOHN, à 5 P M

Fleuve et rivières

Memphis, 23 février—Le fleuve a baissé de 40 pouces. Temps couvert et froid. Départ, City of Vicksburg pour Natchez à 5 p m.

Louisville, 23 février—La rivière baisse—12 pieds 8 pouces dans le canal; 10 pieds 6 pouces aux chutes. Temps clair et froid.

Evansville, 23 février—La rivière à 17 pieds 3 pouces et monte. Temps clair et froid.

Cincinnati, 23 février—La rivière à 36 pieds et baisse. Temps clair et froid. Départ, Hudson pour Pittsburg; DeSoto pour Memphis; U P Schenck pour la Nlle-Orléans.

Wheeling, 23 février—La rivière à 9 pieds et baisse. Temps clair. Départ, Scotia pour Cincinnati à 5 a m; Batchelor pour Pittsbourg à midi.

Les Passes.

Port Eads, 23 février, 6 p m.—Vent du nord. Temps humide. Arrivés, à 11 heures hier soir, steamship espagnol Carolina, capitaine Aldanez, de Liverpool via Santander et les ports cubains; à 1:15 a m, steamship espagnol Guido, capitaine Lachiorda, de Liverpool via Santander et les ports cubains; à 1 a m, steamship anglais Garrick, de Rio de Janeiro; brick mexicain Enrique, de Minatitlan.

Départ, steamship New Orleans pour New-York.

Marchés

Paris, 23 février—Les rentes 3 pour cent 84 francs 35c.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 23, FEVRIER 1889.

EXPÉDIES EN DOUANE.

Steamship (ang) Floridian, Sandrey, Liverpool.
Steamship (esp), Enrique, Alberasturi, Liverpool
Steamship Seneca, Quick, New York.
Steamship (ang) Flowergate, Nicholsen, Queenstown, via Norfolk, Vie.
Goëlette Adèle Thackara, Kinmey, Colon.

ARRIVÉS.

Steamship (esp) Guido, Lachiorda, Liverpool, via Santander, Cadiz et les ports cubains.
Steamship (ang) Garrick, Cowan, Montevideo via Rio de Janeiro.
Steamship (esp) Carolina, Ugalde, Liverpool via Santander, Vigo et les ports cubains.
Navire (ang) Stephan, Kuhlman, Brême.
Barque (norv) Prince Albert, Hansen, Barbades, sur lest.
Brick (mex) Enrique, ——, Minatitlan.

BATEAUX A VAPEUR.

T P Leathers, Leathers, Glenova, Miss.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Hallette, White, Cane River
Danube, Truslow, Shreveport.
Whisper, Dodd, Alexander Rice Mill.
Alvin, Kouns, Bas du fleuve
Lougre Kentucky, ——, Golden Ranche.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Floridian 6497 balles coton 6734 sacs tourteaux 11,860 2400 douves et cargaison en transit.

LIVERPOOL—par steamship Enrique—4763 balles coton 19,038 2,50 boisseaux maïs en grenier.

QUEENSTOWN, VIA NORFOLK, VIE.—par steamship Flowergate—96,857 boisseaux maïs en grenier 7000 sacs à grain.

COLON—par goëlette Adèle Thackara—428.337 pieds bois de charpente pin.

IMPORTATIONS.

RIO DE JANEIRO—par steamship Garrick—7925 sacs café à ordre—3000 sacs café Smith Bros &co—1030 sacs café Westfeldt Bros—956 sacs café Lehman &co—170 sacs café Lucas E Moore &co—total 13,051 sacs café.

Arrivages de produits.

GLENOVA MISS—par steamer T P Leathers—1541 balles coton 1149 sacs graine coton 1349 douves et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—662 balles coton 115 sacs coton en graine 76 boucts sucre 113 barils sucre 3 barils melasse et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—41 boucts sucre 250 barils sucre 255 barils melasse et fret assorti.

CANE RIVER—par steamer Hallette—27 balles coton 1091 sacs graine coton et fret assorti.

SHREVEPORT—par steamer Danube—376 balles coton 1328 sacs graine coton et fret assorti.

ALEXANDER RICE MILL—par steamer Whisper—168 boucts sucre 10 barils melasse 433 barils riz 238 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—100 barils sucre 65 barils riz 296 sacs riz brut et fret assorti.

GOLDEN RANCHE—par lougre Kentucky—80 barils sucre.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—177 sacs riz brut 12 boucts sucre et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 52 balles coton 18 boucts sucre 236 barils sucre 541 sacs riz brut 50 barils vin 120 sacs sel et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—977 balles coton 4 barils vin et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—Fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—2262 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—408 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—Fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Chalmette, Mason........parti 19 fév

PHILADELPHIE.
Goëlette Taylor Dickson, Lake......partie 4 fév

LIVERPOOL.
Steamship Historian, Buddle........parti 4 janv
Steamship Darien, Watson..........parti 31 janv
Steamship Leonora, Alegria..........parti 2 fév
Steamship Wm Cliff, Winder......parti 17 janv
Steamship Inventor, Jones..........parti 14 fév
Steamship Counsellor, Lang........parti 19 janv
Steamship Francisca, Arubi........parti 10 fév
Steamship Cadiz, Garro............parti 15 fév
Steamship Yucatan, Fost...........parti 14 fév
Steamship Navarro, Aldecocea......parti 12 fév
Steamship Louisiana, Gager.........parti 23 fév
Steamship El Monte, Hawthorne...parti 23 fév

LONDRES.
Steamship Pomeranian, Dalziel....parti 11 janv
Steamship Ocean King, Gould.......parti 11 fév

SWANSEA
Steamship Federation, Pinkham....parti 15 fév

BREME.
Steamship Chelydra, Pearce..........parti 2 fév

ANVERS
Steamship Marseille, Mollière...en char. 20 fév

MARSEILLE.
Steamship Bordeaux, Blanchandin.parti 31 janv
Steamship Obock, Petitville.........parti 10 fév
Steamship Paris, ——, ...en char. 20 fév

PAUILLAC.
Steamship Bordeaux, Blanchandin....parti 4 fév

ST-VINCENT, CAP DE VERDE.
Steamship Mary Anning, Evans......parti 8 fév
Steamship Marion, Jeffels..........parti 12 fév
Steamship Royal Prince, ——,.....parti 10 fév

PALERME
Steamship Effective, Crosby........parti 1er fév
Steamship Resolute, Reaverly....parti 29 janv
Steamship Rochdale, Tindall........parti 16 fév

MESSINE.
Barque San Luigi, Trapani........partie 2 janv

MONTEVIDEO.
Steamship Garrick, ——, ...parti 25 janv
Steamship Newton, ——, ... parti 27 janv
Barque Volturno, Maresca..........partie 3 janv
Steamship Buenos Ayres, ——, ...parti 9 fév
Steamship Caxton, ——, ...parti 18 fév

CASTELLAMARE
Brick Selina Stanford, Starita.....parti 29 janv

BARBADES.
Barque Prince Albert, Hansen.......partie 2 fév

RIO DE JANEIRO.
Navire Albana, James...............parti 29 déc
Steamship Garrick, —— ....parti 2 fév

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS. Noms	Destination	Localité
Andean	Liverpool	1er dist, 21
Cristobal Colon	Barcelone et Malaga	4e dist, 36
Campechano	Campêche	3e dist. 29
Costa Rican	Liverpool	1er dist, 35
Escalona	Brême	rue 4e
European	Brême et Londres	rue 2e
Empire	Liverpool	1er dist, 12
Enrique	Liverpool	3e dist, 34
Excelsior	New York	Alger
Floridian	Liverpool	1er dist, 20
Flowergate	Continent	Elevator
Gaditano	Liverpool	3e dist, 25
Governor	Liverpool	2e dist, 10
Jos Oteri, Jr	....	rue Girod
Morgan	Bluefields	Alger
Niceto	Liverpool	1er dist, 27
Seneca	New York	Alger
Texan	Liverpool	1er dist, 37
BARQUES.		
Antonio Jane	Barcelone	rue 6e
Prince Victor	Russie	3e dist, 28
GOELETTES.		
Adele Thackara	Colon	3e dist, 32
Brothers	St-Ann's Bay	1er dist, 14
Henry Souther	....	Alger
M A Achorn	Progreso	Pic Tier
M B Millen	....	rue 5e
E B Locke	....	2e dist, 17
Sarah D Fell	....	4e dist, 47
Santo Oteri	....	1er dist, 15

Avis aux Créanciers

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 9 juin 1887.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.", insolvable.

Un dividende de 2 pour cent, faisant en tout 62 pour cent, a été déclaré en faveur des créanciers de cette association, le 9 juin 1885. La seule valeur qui restât alors et dont on pouvait attendre un dividende futur, consistait en une réclamation contre E. D. LeBreton, fondé de pouvoirs (assignée) de N. S. Williams, pour $50,606 83. Une action en recouvrement a été instituée à la Cour de Circuit et le tribunal s'est prononcé contre l'association. Appel ayant été interjeté à la Cour Suprême des Etats-Unis, le jugement de la cour inférieure a été maintenu. Il ne sera donc pas payé de nouveau dividende aux créanciers de l'Association dont les affaires vont maintenant être liquidées finalement.

Les créanciers dont les noms suivent n'ont pas reçu tous les dividendes relevant de leurs réclamations et devront se mettre en rapport directement avec ce bureau.

W. L. TRENHOLM.
Contrôleur de la circulation.
(Comptroller of the Currency.)

M. Arenstein, F. Alponte, Joseph Batt, A. Baybi & Co., W. R. Bell, B. Benjamin & Co., Louis Balleo, L. Bebolet, J. Branden, J. F. Bartholomy, Bornio & Bro., C. Barbe, J. A. Blaffer & Co, Jean Ballencie, Samuel Bandera, James D. Coleman, Amadie Couturie, Lucy Curtis, Creole Fire Co. No. 9, P. Casse, agent, Eugene Coulon, J. Cassard, J. H. Chipot, Louis Chaplain, Etienne Dubois, Mme Louis De Galle, T. B. Dunbar, P. Dejan, Arthur Denis, Dominique Doux, O. Drouet, A. Dumestre, Davallier & Co., S. Escoffier, Percival Fergey, F. B. Fleitas, J. A. Fernandez, Fritz & Branden, J. B. Frank, Gustave Furste, Feiber & Gonsenheim, Mme Gust. Fournade, Joseph Gatzinger, T. Generelly, Isadore Gerand, Goldenbow & Kelly, G. H. Gardner & Co., S. Guinault, E. J. Hamilton, J. M. Homans & Co., Mme Anna Hill, C. C. Holtz, Marx Israel, Johnson & Manson, Jeannenaud & Co, B. Jahrens, Harriet Johnson, C. W. Kallender, Dr E. Kunnemann, Joseph Larrieu, M. Lamazon, C. L'Hote & Co, Edward Lischy, Labouisse & Dohla, T. Lafon, G. A. Lanaux, E. Montense & Co, A. J. Montein, M. Mann, P. Macon, J. G. Monrose, curator, Chas Massien, Succ. de, Philip McCabe, Lucien Mallo, A. May, Dr A. Mercier, Michael Meilleur, Norton & Bell, A. Olivier & Co, S. Pablo, Mme Anna Perigne, A. Petit, H. Pedarre, A. Pallacio, P. Pons, A. Quimfe Fils, E. Roger & Co, J. Straus, J. E. Sarrazin, G. Schmidt, Strauss, B. Smith, M. Scot, Smith & Go, F. Sancho, D. H. Synart, J. B. Saolari Schuller, David Stewdt, Mme M. E., E. F. Schmieodore, H. N. Soria, Nicholas Th, A. Tesson, Samuel M. Todd, W. Van Benthuysen, E. Vorster, Philip Vellerie, Phine-Wagner, Wm. Whan, Suc. de, Wilkerson & Mosely, B. Wagener, E. L. Zell & Co.

A. M. Agoleste, A. Alciator, Joseph Brugers, Dr. I Bordes, W. R. Bell, adm. nist'r, A. Bodault & Co., Bercier & De Smet, F. Belden, F. Bresn, Louis Bauer, R. Beltran, B. E. Barinda, W. Alexandre Bessel, J. A. Borduzat, Comagerie & Lambert, F. Calloway, agent, P. Caro, François Carrere, Cassidy & Miller, P. Casse, N. Connell, L. Charost, Herman Curties, John Crickard, Dubois & Lau aniere, P. Duchesne, A. Delamotte, J. C. Denis, De Sulzer Hart & Co, George Degan, G. M. Doll, M. T. Dacres, A. De Sainte Gême, Manuel Elliott, Florian Flange, Foley Conger & Co, A. Fusch, Charles Fits, M. Faltex, E. C. Feimour, G. R. Finalay, Joseph Guenghelmer, Generelly & Aliex, A. Grouchy, Fred Good, Mme Arecio Guivand, Howard Gorman, J. Garidel, Herman & Vignes, George How, M. D., B. Herreo, Mme Henry Hébert, Imcau Aycock & Co, O. B. Johnson, J. M. Justiniani, F. Jaufroid, Emile Kern, Kendig & Co, Anatole Léaumont, B. Laplace, X. Lavoisson, La. Equit. Life Ins. Co., Lang & Bernheimer, Mme J. B. Lepreste, Suc, La. Ice Manufact. Co., Peter Lamis, Charles Manson, J. Mandin, E. Musgrove, agent, C. M. Mangia, Maignan & Laborde, J. Maunaud, T. Moreau, Orville Marigny, V. Maignan, H. Marks, Serville Nivette, Frank Oberhauser, H. D. Ogden exécuteur, S. P. Parmly, agent, Pritchard & Beckham, Perkins, Swenson & Co, S. B. Packard, B. Piffet, Planters Cotton Press, E. Rabasse, J. Reviers, Mme Anna Sareu, William Sweete, Southern Ramie Culture Assn., Swarbacker & Dryer, H. F. Stucken, Schneider & Zuberbier, J. Siegfriend & Co, S. Szabary, J. J. Stewart, trésorier, Alfred Shaw, C. B. Singleton, F. Samazeuth fils, E. A. Terrebonne, S. M. Todd & Co, E. A. Tyler, M. A. Vogel, Jas A. Vigeand, François Voirin, Adolph Waltz, L. A. Wiltz, James Wilson, E. E. White, M. A. Zenuta &.

ETAT DE SITUATION DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOME" DE LA NOUVELLE ORLEANS

Pour l'année prenant fin le 31 décembre 1888.

ENCAISSEMENTS.		
Primes sur les risques d'incendies	$243,629 43	
Primes sur les risques de rivières	32,191 74	
Primes sur les risques de mers	4,152 01	
Primes non expirées de 1887	61,687 31	$341,660 49
Moins, primes non expirées de 1888		81,125 35
		$260,535 14
A AJOUTER.		
Escompte et intérêt	$21,744 25	
Loyers	985	$22,729 25
		$283,264 39
DÉBOURSÉS.		
Pertes par l'incendie	$112,020 35	
Pertes sur les rivières	1,613 64	
Pertes sur les mers	6,419 77	
Cancellations et réassurances	75,134 84	
Taxes et dépenses	21,321 69	
Réserve pour pertes non ajustées	20,000	
Dividendes payés en juillet 1888	11,000	$247,510 29
Profits nets		$35,754 10

La Compagnie possède l'actif suivant:

	1888.
$167,000 Bons consolidés Cres[illegible]man Ex	$187 040 00
Argent en banque	140,145 98
Billets à recevoir (Prêts et Collatéraux)	53,650 00
Propriété foncière (Bâtisse où est établie la Compagnie) (en 1887 $40,000)	35,000 00
10 Actions de la Banque Nationale Mutuelle	1 300 00
Primes en voie de perception	42,033 52
Total	$459,369 50

Nous, soussignés, jurons solennellement que ce qui précède est un exposé correct fait d'après les livres de la dite Compagnie.

THOS. SEFTON, Président.
JNO. G. BYRD, Secrétaire.

Jos. Bayle, rapporteur, et Wm. T. Hardie et E. Borland, membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances du Home, dûment assermentés, ainsi que l'exige la loi, ont déclaré que l'exposé ci-dessus est correct sous tous les rapports.

JOS. BAYLE, Rapporteur.
WM. T. HARDIE,
E. BORLAND.

Fait et signé sous serment pardevant moi, en mon étude, 162 rue de la Commune, Nouvelle-Orléans, Lne, ce 11me jour de janvier 1889.

13janv—1mois JAMES FAHEY, Notaire.

ETAT DE SITUATION —DE LA— Banque d'Epargnes Germania,

NO. 51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 31 décembre 1888.

ACTIF.		
Actions et bons		$163,353 75
Prêts sur hypothèque		89,929 50
Prêts à échéance (avec dépôts de titres comme garantie)		29,440 00
Prêts sur demande—garantie par dépôts de titres (collateral)		528,134 00
Comptant en mains	$79,162 97	
Divers comptant	2,866 79	82,029 76
		$892,887 01
PASSIF.		
Capital payé		$100,000 00
Profits non divisés		55,136 27
Savoir: Profits après le paiement des dépenses courantes et toutes les taxes	$32,284 91	
Moins $16,018 58 payés aux déposants pour intérêt et $8000 aux actionnaires durant l'année courante	24,018 58	
Réservé des profits de cette année	8,266 33	
Ajouter profits non divisés existant le 31 décembre 1887	46,869 94	
Total réservé jusqu'à date	55,136 27	
Dû aux déposants		737,486 74
Dividendes non payés		264 00
		$892,887 01

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
G. AD. BLAFFER, Caissier.

Fait et signé sous serment pardevant moi ce 31e jour de décembre A. D. 1888.

ROBT P. UPTON, Notaire.

1er janv—1mois

Succession de Maria Louisa Walker.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 26,125—Division B—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en ont) pour lesquelles le compte présenté par George Douglas Walker, exécuteur testamentaire de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

20 fév—20, 24, 1er mars